

Bulletin d'histoire politique

Le cinéma politique de Pierre Falardeau Présentation

Normand Baillargeon



Volume 19, numéro 1, automne 2010

Le cinéma politique de Pierre Falardeau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1056007ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1056007ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
VLB Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Baillargeon, N. (2010). Le cinéma politique de Pierre Falardeau : présentation. *Bulletin d'histoire politique*, 19(1), 7–8. <https://doi.org/10.7202/1056007ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le cinéma politique de Pierre Falardeau

NORMAND BAILLARGEON

Pierre Falardeau, né en 1946 et décédé à Montréal à l'automne 2009, est un écrivain et cinéaste dont l'œuvre a rejoint un vaste public et qui était en outre bien connu pour ses ferventes prises de position nationalistes.

Personnalité passionnelle, engagée et polémique, Falardeau s'est efforcé, dans sa vie comme dans son œuvre, de conjuguer son art et ses convictions. On le devine sans mal: il n'eût jamais pu être un simple esthète ou un tenant de l'art pour l'art. Mais il était néanmoins un homme profondément sensible à l'art et à sa puissance, et notamment à la poésie, à la littérature et, bien entendu, au cinéma. De plus, on ne peut douter que Falardeau savait parfaitement qu'il n'est jamais aisé pour une œuvre d'art d'être engagée sans, aussitôt, se perdre comme œuvre d'art.

Cette sensibilité et ces convictions plaçaient Falardeau devant un problème qu'eurent à affronter toutes celles et tous ceux qui ne renoncèrent pas à produire un art digne de ce nom, mais qui s'inscrit dans les combats et les espérances de leur temps. Comment Falardeau a-t-il résolu ce pérenne problème? Les textes réunis dans le présent dossier apportent quelques éléments de réponse à cette question en examinant la manière dont l'histoire et le politique sont abordés dans le cinéma de Falardeau.

Le dossier s'ouvre sur un texte de René Boulanger, qui retrace le parcours de Falardeau et nous rend le contexte au sein duquel se développeront ses sensibilités politique et esthétique et qui débouchent notamment sur cette volonté de placer la culture au cœur de la lutte politique. Bélanger qui, entre autres, consacre de belles pages à la réinvention du comique politique par Falardeau dans les *Gratton*, rappelle en outre comment et

pourquoi le montage photographique *Speak White*, d'après le poème de Michèle Lalonde, lui paraît être « la pierre d'assise de toute l'œuvre à venir ».

Le texte suivant, de Mireille La France, propose pour commencer de précieuses distinctions conceptuelles entre des vocables comme martyr, héros, victime. Elle traite ensuite du thème héros dans le cinéma de Falardeau qui, comme celui de Brault avec lequel elle le compare, aborde les événements d'Octobre 70 et la Rébellion des Patriotes. Elle analyse finement la spécificité du regard porté par Falardeau sur les personnalités qu'il décrit et sur les événements dont ils sont les acteurs: ces héros falaradiens, conclut-elle notamment, sont des « combattants responsables, conscients des enjeux politiques, assumant jusqu'au bout leurs choix et leur destin. Ils ne subissent pas, ne renoncent jamais à leur exigeante lutte pour la liberté, malgré la défaite ».

Fabrice Montal retrace ensuite le parcours du vidéaste et du cinéaste en interrogeant le « rapport extrêmement intime qui existe dans une société entre l'avènement d'une culture narrative et l'émergence d'une conscience nationale ». Son texte nous permet notamment de relier l'œuvre de Falardeau à d'autres, qui l'ont inspirée: notamment celle, anticolonialiste, de Fanon. Il nous permet aussi d'identifier des éléments qui en font la spécificité.

La série des Gratton a été à quelques reprises évoquée dans les textes précédents: Georges Privet en fait quant à lui le sujet même de son essai. Cette série des Gratton, on le sait, reste la « création la plus mémorable mais aussi la plus controversée » de Falardeau. Privet entreprend d'examiner ce que peut bien signifier la persistante capacité à choquer de cette œuvre singulière. Il dira finalement voir dans cette trilogie, dont le dernier volet sera l'ultime film de Falardeau, un « baroud d'honneur », un « ultime traitement de choc », « adressé à notre cinéma et à nous tous », « l'adieu le plus parfait qu'il aurait pu laisser à un peuple à ce point aveugle à lui-même ».

Le texte suivant, de Sylvain Garel, apporte un émouvant témoignage venu de l'Hexagone sur la réception à l'étranger de l'œuvre de Falardeau. Il nous rappelle, si besoin était, que ce cinéma, profondément ancré au Québec, pouvait, comme le disait un autre cinéaste, Marcel Pagnol, atteindre l'universel en restant chez soi.